

Emploi de *lequel* comme sujet au XVI^{ème} et au XX^{ème} siècles

DOLORES OLIVARES VAQUERO

Universidad de Santiago

On sait que *lequel* sujet a eu son plus grand succès¹ au XVI^{ème} S. et qu'au XVII^{ème} S. il a été banni de la langue pour sa lourdeur; Vaugelas et tous les théoriciens du bon langage ne l'ont admis que pour éviter une équivoque²; dans le français contemporain il est rare et ne s'emploie plus, d'après ce qu'on nous dit, que dans certains textes juridiques, pour éviter la répétition de *qui* ou bien une équivoque.

C'est pourquoi les derniers mots de l'article de Dumonceaux nous ont frappé "Il est inexact de dire que ce pronom (*lequel*-sujet) est rare. Son emploi, loin de se restreindre, s'étend"³. A les lire, on pourrait croire à un regain de faveur dans la langue de nos jours. Poussés, donc, par cet article nous avons entrepris cette étude qui a pour nous un triple but:

Présenter l'emploi de ce pronom en fonction de sujet dans la langue du XVI^{ème} S. puisque c'est à cette époque qu'il paraît le plus fréquemment et que, malgré cela, on n'a pas trouvé une étude assez approfondie de cet emploi.

Dépouiller des ouvrages contemporains pour voir s'il nous faut changer d'avis, en suivant ce linguiste qui est, d'ailleurs, le seul à faire telle affirmation.

Si l'on en a l'occasion, c'est-à-dire si l'on rencontre des exemples dans les ouvrages du XX^{ème} S. dépouillés par nous (le cas échéant, on fera aussi appel aux exemples des ouvrages théoriques pour essayer d'en avoir un éventail le plus étendu possible) on fera une comparaison entre les deux époques de la langue.

Le corpus examiné par nous comprend: le livre II, premier volume des *Essais* de Montaigne, Les Belles Lettres, Paris, 1947; le livre premier et les dix premiers chapitres du livre second du *Recueil de diverses histoires touchant les situations de toutes régions & pays contenues en trois parties du monde, avec les particulières mœurs, loix, & cérémonies de toutes nations*

¹ Le mot a été employé par Gougenheim, voir sa *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Picard, Paris, 1974, p. 92.

² On peut voir, Brunot, F., *La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*, Colin, Paris, 1969, p. 397; Oudin, A., *Grammaire française rapportée au langage du temps*, Slatkine Reprints, Genève, 1972, p. 129; Vaugelas, *Remarques nouvelles sur la langue française*, éd. Chassang, Paris, 1880, vol. I, pp. 125, 207; Chifflet, *Nouvelle et parfaite grammaire française*, Paris, MDCLXXVII, p. 57.

³ Dumonceaux, "Lequel sujet en français moderne" *Le français moderne*, XVII, 1949, p. 41.

& *peuples y habitans*, Anuers, 1540; de la page 226 à la page 450 de *Du côté de chez Swann* de Proust, Gallimard, 1954; *Le génie du lieu* de Butor, Grasset, Paris, 1958; *Noces* de Camus, Gallimard, Paris, 1959; *Les mots* de Sartre, Gallimard, Paris, 1964; le livre dix de *l'Histoire de la France* de Jacques Madaule, Gallimard, Paris, 1966; les 118 premières pages de *Les flamboyants*, de Patrick Grainville, aux éditions du Seuil, Paris, 1976; une série d'articles de *Paris Match* 13 mai 1977, du *Nouvel Observateur* du 16 au 22 mai et du 6 au 12 juin 1977, de la Sélection hebdomadaire du *Monde*, du jeudi 14 au mercredi 20 avril 1977. On a aussi recouru aux exemples de l'article de Dumonceaux, cité ci-dessus, ainsi qu'à ceux de la *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, de Sandfeld, Droz, Genève, 1965 et de *Le bon usage* de Grevisse, Duculot/Hatier, Gembloux/ Paris, 1964.

Ce décalage entre le nombre d'oeuvres de l'une et l'autre époque est justifié par le "succès" admis au XVI^{ème} S. et la "soi-disant" rareté au XX^{ème} S.

Les points choisis pour notre étude, en visant surtout les variétés du XVI^{ème} S. sont: 1. l'antécédent: son espèce grammaticale et les éléments existants entre celui-ci et le relatif. 2. La structure de la relative. Il faut souligner qu'on n'étudiera pas le sens de la construction relative; cela serait le cas si l'on faisait une étude comparative de *qui* et *lequel* sujets⁴.

1. *L'espèce grammaticale de l'antécédent*. Tous les antécédents sont de l'espèce nominale, presque tous des noms: a) *noms d'êtres, humains*, soit communs:

Peu après luy fust donnée pour cōpaigne, & affin que la solitude ne luy causast ennuy, la femme laquelle fust faite de sa coste.

Recueil, p. 1

Et à la tante du pianiste, laquelle devait avoir tiré le cordon.

Proust, *Un amour*, p. 228

soit propres:

Cette humeur est bien esloignée de celle du jeune *Scipion*, lequel accusa aigrement ses soldats de ce qu'ils...

Montaigne, *Es.*, II, 1, 106

Finissez votre entremets qu'on puisse enlever votre assiette, dit Mme Verdurin d'un ton aigre à *Saniette*, lequel absorbé dans des reflexions, avait cessé de manger.

Proust, *Un amour*, p. 310

Nyrop considère que *lequel* sujet "ne renvoie qu'à un nom commun (jamais à un nom propre)"⁵. La base de cette règle serait la présence du déterminant le précédent *quel*. Les exemples trouvés⁶ l'empêchent d'être valable.

⁴ Comme par exemple l'article de Henry, "Constructions relatives et articulations dicursives" *Langages*, 37, 1975, pp. 81-89, et celui de Dumonceaux cité ci-dessus.

⁵ Nyrop, K., *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague / Paris, vol. V, p. 340.

⁶ Seulement in *Recueil* il y en a 22 cas.

b) *Noms d'animaux*. On a trouvé de nombreux exemples au XVI^{ème} S.:

Ilz ont lyons, lycornes, basislisques, leopardz, & dragons lesquelz par multitude de neuz, quilz font de leurs queues estoufent, & tuët les Elephans.

Recueil, p. 9

De subtilité malitieuse, en est il une plus expresse que celle du *mulet* du philosophe Thales? lequel, passant à travers d'une riviere chargé de sel..., ne falloit jamais, aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge.

Montaigne, *Es.*, II, 1, 203

Mais curieusement au XX^{ème} S. nous n'avons pu relever aucun cas ni dans le corpus par nous dépouillé ni dans dans les ouvrages des linguistes. Quelle en peut être la cause? Si tous nos exemples étaient semblables à celui de Montaigne on serait devant un problème pareil, dans un certain sens, à celui de *qui* prépositionnel dont l'antécédent est un animal domestique⁷. "Dragons" dans *Recueil*, p. 9 ôte cette possibilité. Les grammaires du XVI^{ème} S. ne nous renseignent pas sur la question. Ramus donne un exemple avec "cheval", mais il s'agit de *lequel* objet direct⁸, de même que Meigret⁹. Gougenheim n'en fait aucune mention¹⁰. Seul Grevisse parle d'un antécédent personne ou chose mais pas animal; ce qui nous fait croire qu'il ne l'envisage pas comme possible au moins en ce qui concerne le français moderne¹¹.

c) *Noms de choses*. Il s'agit d'une chose concrète:

...les *cheueulx* tous blâcs en leur ieunesse, lesquelz leur deuiënt noirs en leur vieillesse.

Recueil, p. 73

C'est que ce *restaurant* (lequel existe encore) portait le même nom que la rue habitée par Odette: Lapérousse.

Proust, *Un amour*, p. 351

d'une chose abstraite:

Autre chose, ces *impressions* superficielles, lesquelles, nées de la desbauche d'un esprit desmanché, vont nageant temerairement et incertainement en la fantaisie.

Montaigne, *Es.*, II, 1, 162-3

⁷ Le problème de l'antécédent a été fort débattu au XVII^{ème} S. On peut voir: Académie Française, *Observations de l'Académie Française sur les remarques de M. de vaugelas*, Slatkine Reprints, Genève, 1972, vol. I, pp. 97-99. Au XX^e S. elle dit encore que l'emploi de *qui* prépositionnel est permis "quand il s'agit d'un animal domestique" *Grammaire de l'Académie*, Paris, Firmin-Didot, 1932, p. 58.

⁸ Ramus, *Grammaire* (1572), Slatkine Reprints, Genève, 1972, p. 146.

⁹ Meigret, L., *Le tretté de la grammère françoese* (1550), Slatkine Reprints, Genève, 1972, p. 58.

¹⁰ Voir Gougenheim, *op. cit.*, pp. 91-2.

¹¹ Grevisse, *Le bon usage*, Gembloux Paris, Duculot Hatier, 1964, p. 474.

J'ai horreur de l'ignorance, laquelle n'a aucun rapport avec la vertu.

Boutet, *Jeune Homme*. 65 (d'après Sandfel p. 181)

L'antécédent est un représentant: démonstratif ou indéfini:

...Mesme ceulx qui habitent a lentour du pays de Egypte, lesquels vivent de courses & rapines.

Recueil, p. 42

Combien que depuis il advint tout diversement à cet autre, lequel, estant allé..., s'establit...

Montaigne, *Es.*, II, 1, 157

Alors Simon le saisit par une de ses mains, laquelle s'arracha aussitôt à cette étreinte.

J. Green, *Moira*, p. 18 (d'après Grevisse. 475)

ce qui même au XVI^{ème} S. n'est pas fréquent.

1. b) *Eléments existants entre l'antécédent et lequel*. Voilà un facteur très important en parlant des relatifs. La plupart du temps le pronom suit immédiatement son antécédent:

On recite d'un elephant, lequel ayant... en print un deuil...

Montaigne, *Es.*, II, 1, 214

Swann crut pouvoir se moquer légèrement d'elle en parlant à M. Verdurin, lequel au contraire fut piqué.

Proust, *Un amour*, p. 245

sans aucune possibilité d'équivoque. Mais il y a d'autres cas où entre les deux viennent se mêler divers éléments qui pourraient empêcher la parfaite clarté de la phrase surtout s'il y a un autre nom qui pourrait tromper le lecteur sur l'identité de l'antécédent. Le cas le plus simple présente comme élément intercalé un complément du nom. A vrai dire le relatif représente l'ensemble N + CD:

Ne les femmes du pays de Cyrene: lesquelles ont en horreur de battre les vaches.

Recueil, p. 28

Les éditions Opta avaient déclenché la naissance d'un mouvement littéraire français, laquelle passa totalement inaperçue.

Le Monde, du 14 au 20 avril, 1977, p. 12

Quand le nom-antécédent et le nom du complément déterminatif sont affectés des mêmes catégories nominales: même genre et même nombre (voir l'exemple cité, Montaigne, *Es.*, II, 1, 203) seul par le contexte on peut savoir lequel des deux est l'antécédent, malgré la valeur de netteté si vantée de *lequel*.

Le complément intercalé est *prépositionnel* et marque le lieu:

En apres debuoit presenter sa femme au portes du temple, laquelle estoit interroguee par le prestre...

Recueil, p. 52

le temps:

...Vne autre maniere des gēs en ce pais ayās les cheueulx tous blācs en leur ieunesse, lesquelz leur deuiēnt noirs en leur vieillesse.

Recueil, p. 73

la destination:

En ce quilz auoiēt viole la foy enuers les hommes, laquelle nest autre chose que ung vray bien de societe humaine.

Recueil, p. 19

Il m'en voulait aussi de ma *sympathie naturelle pour Devos*, laquelle dure encore.

L. Daudet, *Paris vécu*. I, 29 (D'après, Sandfeld, p. 182)

Comme on a pu voir dans le *Recueil*, p. 52 cité ci-dessus il peut avoir un complément du nom dépendant du complément prépositionnel.

Le relatif est *l'antécédent* sont éloignés, ce dernier étant *le sujet* ou le *complément déterminatif* du sujet de la proposition principale:

Sur quoy *Philoxenus ne fut pas fascheux, lequel* oyant..., se print à fouler aux pieds...

Montaigne, *Es.*, II, 1, p. 387

Cette espee de *petites bestes ne nuyst aucunemēt aux hommes lesquelles* se retirēt es maraiz.

Recueil, p. 31

le nombre et la classe des éléments intercalés dépendent de la construction du verbe. Ainsi dans le dernier exemple: "aux hommes" est un complément d'objet indirect: *nuire à quelqu'un*.

Entre l'antécédent et *lequel* il y a *une relative*. Le pronom est *que*, l'antécédent un *nom*:

(Ils) se nourrissent de la *chair quilz trouuent dedens, laquelle* approche de goust aux ouystres de mer.

Recueil, 35

Le pronom est *qui*, l'antécédent un *nom* ou un *démonstratif*:

Mais sont baillez en garde a *gens qui ont charge de les entretenir de par la chose publique, lesquelz* ont charge de arre-garder...

Recueil, p. 73

...Par loy expresse se trouuer *ceulx qui autrefoys auoient eu maladie: lesquelz* estoient tenuz de circuir...

Recueil, p. 46

Ses manières... avaient séduit tous les buveurs et électrisé les fillettes et les garçons qui servaient, lesquels s'étaient mis... à faire... mille cabrioles.

Cassou, *La clef des songes*, 155 (D'après Sandfeld, p. 182)

On n'a pas cru nécessaire de donner les exemples où l'élément intercalé est une apposition de l'antécédent (par exemple, *Recueil*, p. 8 et p. 81); ou quand il s'agit d'un participe passé (*Recueil*, p. 50).

Remarquons que la langue du XX^{ème} S. ne présente pas autant de variétés que celle du XVI^{ème} S., de même que dans le facteur suivant.

2. *Structure de la relative*. Il nous semble fort intéressant de remarquer que la structure de la relative se restreint à quelques types fixes dont le plus fréquent est, sans aucun doute, celui qui présente le pronom sujet suivi *immédiatement* du verbe au mode personnel:

Le fruit de l'immortalité, lequel consiste en la jouissance de la beatitude éternelle.

Montaigne, II, 1, p. 327

On ne peut pas rapporter ce qu'on entend à son image, laquelle modifie la sonorité des accents.

Proust, *Un amour*, p. 410

Une variante de cette construction que nous appelons directe présente entre *lequel* et le verbe la particule négative comme dans le *Recueil*, p. 2, un pronom complément, *Recueil*, p. 7 ou bien un adverbe ou une locution adverbiale comme dans

...En terre fangeuse & molle: laquelle peu a peu se seroit endurcye, a cause de lardeur du soleil.

Recueil, p. 3

Swann crut pouvoir se moquer légèrement d'elle en parlant à M. Verdurin, lequel au contraire fut piqué.

Proust, *Un amour*, p. 245

Lequel est suivi d'un *participe* dont dépendent divers compléments. C'est un *participe présent*:

Est il si simple entendement, lequel, ayant d'un coté l'object d'un de nos vicieux plaisirs, et de l'autre en pareille cognoissance et persuasion l'estat d'une gloire immortelle, entrast en troque de l'un pour l'autre?

Montaigne, II, 1, p. 160

Il fatiguait la pensée de Swann, lequel, se passant la main sur les yeux, s'écriait: "A la grâce de Dieu".

Proust, p. 351

passé, formes ayant parlé ou parlé:

...Deuant les iuges par luy establyz, lesquelsz ayantz trouue cause iuste & raisonnable, luy donnoiët conge de se marier ailleurs.

Recueil, p. 50

...En s'adressant à Saniette, *lequel absorbé dans des réflexions avait cessé de manger.*

Proust, *Un amour...*, p. 310

Dans ce groupe on peut inclure la construction qui a un adjectif au lieu d'un participe: Montaigne, *Es.*, II, 1, p. 334.

Il faut souligner que si la construction directe est la plus fréquente en ce qui concerne la totalité des exemples, c'est celle-ci (participe présent ou passé intercalés) qu'on rencontre le plus chez Montaigne.

Entre *lequel* et le verbe il y a un *complément prépositionnel* qui peut marquer plusieurs rapports. Le temps:

...Chacun homme plusieurs femmes, *lesquelles apres le trepas de leurs maryz se presentent toutes...*

Recueil, p. 72

le but:

Ceste forme vniuerselle, *laquelle pour son aornement & decente composition, fust appelée monde.*

Recueil, p. 1

le moyen:

...Dragons *lesquelz par multitude de neuz, quilz font de leurs queues estouffent, & tuët les Elephans.*

Recueil, p. 9

il y a aussi une proposition relative dépendant du complément déterminatif du complément prépositionnel de moyen, la restriction:

Les philosophes du tēps passe, *lesquelz sans aucune cōgnoisāce du vray dieu, logtemps ont traicte des choses naturelles, en ont autremēt iuge.*

Recueil, p. 3

Malgré cette réserve, le film rencontrera, très certainement un accueil chaleureux auprès du public, *lequel, non sans raison d'ailleurs, préfère du bon théâtre filmé à une oeuvre cinématographique médiocre.*

La Résistance de l'Ouest, 13-12-1946 (D'après Dumonceaux)

ainsi que la situation, *Recueil*, p. 70...

La construction la plus compliquée est celle qui présente comme élément intercalé une *proposition*. Celle-ci peut être une relative dont le pronom est employé de façon absolue:

J'ay ouy parler d'un juge, *lequel, où il rencontroit un aspre conflit entre Bartolus et Baldus, et quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit...*

Montaigne, *Es.*, II, 1, p. 371

une concessive:

Que on appelle Ictyophages, *lesquelles encore qilz ayent visages dhōmes, neantmoins ne different...*

Recueil, p. 34

une temporelle avec verbe au mode personnel:

Canguista..., auroit este par eulx esleu & accepte a roy: *lequel* *incontinēt* quil eust le gouuernemēt de tout, abolist...

Recueil, p. 83

une temporelle avec verbe à l'infinitif, construite avec *après*:

...de asnes sauuaiges, *lesquelz* apres auoir prins leur pasture tire-rēt deuers vng rocher...

Recueil, p. 54-5

une causale:

...Le plus ancienes femmes, *lesquelles* en grāde seurete (par ce que on ne leur faisoit de vng couste ne dautre aucun desplaisir) se mettoient entre les deux assemblees.

Recueil, p. 30

A vrai dire il s'agit d'une variante de la construction dans laquelle entre le sujet et le verbe il y a un complément prépositionnel, expliqué, dans l'exemple ci-dessus, par la causale. Au contraire dans

La marquise de Cambremer et la vicomtesse de Franquetot, *lesquelles*, parce qu'elles étaient cousines, passaient, leur temps dans les soirées...

Proust, p. 387

il n'y a que la proposition.

Quant à:

Tesmoing cet enfant Lacedemonien pris par Antigonus et vendu pour serf, *lequel*, pressé par son maistre de s'employer à quelque service abject: "Tu verras, dit-il, qui tu as acheté..." Et ce disant, se precipita du haut...

Montaigne, II, 1, p. 30

il s'agit d'une construction du XVI^{ème} S. qu'on ne trouve évidemment pas au XX^{ème} S. *Lequel* sujet de "se precipita" est séparé de celui-ci par un participe passé, plusieurs compléments et plusieurs propositions.

RESUMÉ ET CONCLUSION

L'analyse de quelques aspects de l'emploi de *lequel* sujet dans un corpus assez étendu nous permet d'en tirer les conclusions suivantes:

Comme on supposait d'avance *lequel* sujet offre dans la langue du XVI^{ème} S. une grande variété d'emplois: on y trouve nombre de constructions sans correspondance au XX^{ème} S., même après avoir recouru aux exemples que les linguistes présentent dans les ouvrages théoriques. Pourtant cet emploi de *lequel* n'est pas si fréquent qu'on pourrait croire. Sur à peu près 40.000 mots de chacune des oeuvres dépouillées on en a trouvé 16 cas chez Montaigne et 90 cas dans le *Recueil*. N'oublions pas que ce dernier est un traité d'histoire.

Si Dumonceaux en 1949 disait que *lequel* sujet n'était pas rare et que son emploi s'étendait, aujourd'hui il faut bien se demander quand et où. Les textes du XX^{ème} S. qu'on a examinés ont été publiés pour la première fois:

Du côté de chez Swann de Proust en 1913, *Noces* de Camus en 1938, *Le génie du lieu* de Butor en 1958, *Histoire de France* de Madaule en 1966, *Les mots* de Sartre en 1964, *Les flamboyants* de Patrick Grainville en 1976, les articles de presse en 1977, et de cet ensemble qui embrasse plusieurs niveaux de langues et qui comprend environ 225.000 mots on n'en a relevé que sept cas chez Proust et un cas dans un article du *Monde*, d'ailleurs, sur un sujet littéraire.

Que penser de huit cas dont sept appartiennent à une oeuvre publiée en 1913? Nous pensons qu'il faut évidemment parler de deux époques et de deux niveaux de langue au XX^{ème} S. Proust est né au XIX^{ème} S. de même que les auteurs auxquels les linguistes ont emprunté la plupart des exemples pour illustrer leurs ouvrages théoriques (nous pensons à Sandfeld, à Grevisse et à Dumonceaux). Autrement dit *lequel* était employé rarement et comme on a pu le constater avec une certaine variété de constructions par les auteurs de la fin du XIX^{ème} S. début du XX^{ème} S. Mais les écrivains de ces dernières années semblent l'ignorer, seul "le français journalistique" l'emploie (Dumonceaux, d'ailleurs, a emprunté la presque totalité des exemples de son article aux journaux des années quarante), mais très rarement: 1 cas sur un tout de 35.000 mots, dans la langue d'aujourd'hui.

Bref *lequel* sujet est donc fréquent et riche en variétés d'emplois au XVI^{ème} S., rare et avec une certaine variété dans le premier quart du XX^{ème} S. et extrêmement rare aujourd'hui. On ne peut pas dire alors que depuis 1949 l'emploi de *lequel* sujet s'est étendu; il semble qu'il a presque disparu et qu'on ne l'emploie plus guère que dans le français journalistique, et, là encore, très rarement.